

l'empereur dans sa résolution sainte de protéger et de venger les chrétiens persécutés de la Syrie.

Le contrecoup de cette intervention généreuse s'est déjà fait ressentir.

L'autorité Turque a repris l'accomplissement de ses devoirs oubliés pendant tant de jours.

Le gouverneur, envoyé par le Sultan, semble vouloir répondre énergiquement à sa mission.

« Hier, dit-il dans sa dépêche, j'ai arrêté à Damas 300 de ceux qui ont pris part au massacre, aujourd'hui le nombre est de 400. Après-demain au moins, j'aurai saisi les plus hauts personnages compromis gravement. »

« Tous passeront devant le Conseil extraordinaire, et ceux, trouvés coupables, seront exécutés immédiatement. Une grande partie des biens volés est repris; les gens de bien nous assistent par leur calme, tandis que les méchants sont frappés de terreur; tout se fait dans le plus grand calme et sans tirer un seul coup de fusil, etc., etc. »

Du reste, les nouveaux détails arrivés sont tels, qu'après ce qu'on a su déjà, ils font frémir d'horreur, d'indignation et de colère.

A quoi pense-t-on? Dans quel régime de l'absurde sommes-nous tombés? Que d'efforts pour empêcher l'expédition; que d'entraves apportées à l'initiative de la France?

Ces manœuvres, ces violences, ces carnages et ces destructions peuvent compter parmi les plus épouvantables forfaits qui aient jamais avili l'espèce humaine. — Ceux qui, le pouvant, ne les vengeraient pas, ne seraient-ils pas aussi coupables que ceux qui les ont commis? Ceux qui s'opposent à leur punition et aux moyens de répression, quel nom auront-ils donc jamais dans l'histoire? N'est-on donc pas solidaire? Quand l'empereur Septime Sévère fit cerner la ville de Lyon en l'an 202, et fit massacrer par ses soldats 18 mille chrétiens, dont le sang coula comme un fleuve jusqu'à la Saône, l'univers payen s'émut lui-même d'indignation; et qu'aurait-on pensé de nations chrétiennes qui auraient été sans sentiments pour de telles infâmies? Or, c'est ce que nous voyons, en ce moment, dans le monde chrétien. Jusqu'à présent la France est seule, et l'on sait quelles indignes jalousies elle a dû braver.

La Turquie n'a guère qu'un million d'hommes en Europe, elle finira par être refoulée en Orient; mais il est important qu'à ce moment les chrétiens, qui se trouvent en Asie, en particulier sur le littoral de la Méditerranée, trouvent aide et protection, et ne soient pas les premières victimes des Osmanlis, chassés de leurs dernières possessions européennes.

Au milieu de tous ces sujets d'affliction, nous voyons la démonstration d'une grande vérité et les conséquences d'un sensualisme effréné. De nos jours,

il y a de grands peuples riches et puissants qui placent une confiance illimitée dans les jouissances et les satisfactions des sens? Qu'il serait à désirer que, pour leur instruction, ils reconnussent les conséquences rigoureuses d'un pareil système!

Mahomet, législateur ignorant, n'a pas compris les exigences de la nature humaine: il a perdu les peuples qui ont cru marcher avec lui dans les voies du salut, et son livre où des peuples cherchent des paroles de vie, ne renferme qu'une cendre stérile, comme les fruits trompeurs qui mûrissent au bord de la Mer Morte, à deux pas du berceau de l'Islamisme.

Voyez ce que sont devenus, sous son influence, tant de pays autrefois peuplés et florissants, l'Égypte, les États Barbaresques, l'Asie Mineure, la Syrie, la Perse, la Mésopotamie et la Grèce; partout le désert s'est étendu à l'ombre du Croissant; les édifices sont en ruine, les canaux obstrués; l'industrie, le commerce, les arts, la littérature, la civilisation, tout a disparu: on dirait que les Musulmans n'ont eu d'autre mission et d'autre préoccupation que de faire de ces riches contrées un tombeau pour s'ensevelir eux-mêmes; cette décadence est notable principalement en Europe. Les Musulmans y auraient disparu tout-à-fait si leurs frères d'Asie ne venaient sans cesse renforcer leurs rangs éclaircis. N'oublions pas, peuples modernes, séduits par les attraits du confortable que leur ruine vient du sensualisme et de la mollesse.

Les nouvelles de Naples sont déplorables: il n'y a pas seulement à gémir des fureurs et des impiétés du parti révolutionnaire; il y a à regretter la perfidie, la trahison qui gagnent partout et qui environnent les derniers défenseurs de l'autorité; le jeune Roi ne voit autour de lui que le découragement et la faiblesse, et est le jouet des plus odieuses trahisons et des intrigues les plus perfides. *Ses conseillers le trompent, ses généraux le trahissent, ses affidés l'abandonnent.*

On lui a fait renvoyer les Suisses qui lui étaient dévoués; on les a remplacés par des troupes qui semblent toutes disposées à passer à l'ennemi.

A Palerme, il s'est trouvé des Officiers Supérieurs, des Grands Dignitaires du Royaume, qui ont fait capituler 20,000 braves soldats devant 8000 insurgés,

Ce qui reste des brigades étrangères attend le licenciement; voici ce qu'écrit à ce sujet un des Officiers des bataillons étrangers.

« En cas de licenciement, nous irons presque tous à Rome, Officiers et Soldats.

« Nous espérons y trouver des Chefs qui ne craindront pas de nous fournir l'occasion de régler notre vieux compte avec la révolution italienne: nous y retrouverons Garibaldi. »

Après bien des jours d'attente et d'immenses préparatifs, on a appris la nouvelle que le Prince de Galles était entré dans le Saint-Laurent le 12 du mois d'août.

Après une courte excursion dans le Saguenay, il a fait son entrée dans la ville de Québec.